

La jaunisse chez les porcs.—Cette maladie atteint les porcs qui ont souffert de la faim, ceux qui reçoivent de mauvais aliments ou qui digèrent mal; elle est occasionnée quelquefois par des vers, des pierres, des obstructions, dans ce dernier cas elle est souvent incurable et mortelle.

Le porc atteint de la jaunisse digère mal et n'a point d'appétit; il rend un excrément pâle et glutineux, et une urine rougeâtre; il a le blanc des yeux et le palais jaunes. Cette maladie a pour cause immédiate l'inflammation aiguë ou chronique du foie.

Remède.—Commencez par donner aux porcs malades un bon toit, ensuite des aliments cuits et de facile digestion. Si la jaunisse a déjà duré quelques jours, employez le séton: c'est un moyen de hâter la guérison.—(Voir aux "recettes.")

Mettre en réserve les œufs destinés à la couvaison

Empaquetez les œufs que vous mettez en réserve pour la couvaison, dans de l'avoine que vous aurez placée dans une boîte pour cet usage. Mettez cette boîte dans un endroit où la température soit modérée, afin de pas exposer les œufs au froid ou à une trop forte chaleur. Quand vous placerez les œufs dans la boîte, ayez soin de mettre les œufs le petit bout en bas. Paquetés soigneusement vous pourrez les conserver longtemps. Les œufs n'ayant pas plus de quinze jours pourront servir à la couvaison; mais plus ils seront frais, plus vous aurez chance de réussir.

L'huile de charbon pour débarrasser les pommiers des parasites qui les infestent.

Pour débarrasser les pommiers des parasites qui les infestent, consistant soit en mousses et lichens, soit en teigne, vers, pucerons lanigères, kermès etc., on peut avantageusement se servir d'huile de charbon qui sert à l'éclairage. On l'applique au moyen d'un pinceau de petite dimension, dont le manche doit être plus long qu'on ne le fait ordinairement afin d'atteindre plus facilement dans l'intérieur des branches. On étend le liquide également sur toutes les surfaces, en ayant soin de ne pas le laisser s'agglomérer sur aucun point, surtout aux bifurcations qui forment les branches, quoiqu'il n'y ait aucun inconvénient à redouter sur les vieilles écorces.

Cette opération ne doit se pratiquer qu'avant l'évolution de la sève au printemps, et seulement sur le pommier et le poirier. L'huile de charbon donnerait les plus fâcheux résultats si elle était employée sur les pruniers, les cerisiers et même la vigne, il ne faudrait pas non plus en faire usage à l'égard des pommiers et des poiriers dont les écorces, au lieu d'être vieilles et rugueuses, seraient lisses et herbacées.

Cause de malaise chez le cultivateur.

Ce qui souvent est une cause de malaise, même de pauvreté chez le cultivateur, c'est qu'il ne sait limiter l'étendue de son exploitation rurale au capital qu'il possède et à la somme de travail qu'il peut convenablement disposer. Ce qui ruine le cultivateur, ce

qui chez lui, tue le capital, c'est son désir d'étendre sans cesse son lopin de terre. L'amélioration de peu de terrain qu'il possède le conduirait plus sûrement à l'aisance et à une fortune relative, bien entendue; qu'il s'agrandisse donc lentement, en ayant soin d'améliorer sans cesse sa terre et de ne cultiver les plantes qui lui rapportent profit. Pour qu'il sache s'il y a avantage de se livrer à telle ou telle culture, il faut qu'il puisse compter, il faut qu'il fasse chez lui de la comptabilité agricole. Il n'y a pas de marchand, même avec un roulant de \$500 à \$1,000, qui ne tienne pas compte de ses opérations commerciales de chaque jour. Cependant il y a des cultivateurs qui, avec un capital d'exploitation de \$4,000 à \$5,000 ne font aucun calcul de leurs opérations pendant des années et des années; ils sèment, ils moissonnent, sans s'occuper s'il y a gain ou perte dans le genre de culture qu'ils poursuivent.

Préparations du sol et répartition des engrais.

Toutes les préparations du sol, ainsi que la répartition des engrais, doivent avoir pour but de favoriser le développement des racines. Or, pour connaître les préparations du sol les plus convenables pour telle ou telle plante, il est essentiel de connaître son mode de végétation souterraine: ce qui ne peut s'acquérir que par l'étude et une constante observation de la marche de la nature à l'égard des plantes; telle plante, à racines nombreuses, traçante, exige un ameublissement convenable de la couche arable; telle autre plante dont les racines pénètrent plus profondément, prospérera d'autant mieux que l'ameublissement du sol sera plus profond. C'est pour ces plantes surtout, qu'il faut pratiquer les défoncements; négliger d'exécuter cette opération, c'est placer la plante dans des conditions défavorables, c'est nuire au développement des racines et finalement, au développement de toute la plante.

Voilà ce que l'on enseigne dans nos écoles d'agriculture et comment on habitue les jeunes gens qui se destinent à exercer la vocation agricole, à raisonner les différents travaux de culture, puisque c'est le raisonnement seul qui pourra rendre l'exécution intelligente.

Choses et autres.

Agriculture théorique et pratique.—Théorie, en français c'est la science, la connaissance des lois et des faits. Pratique, c'est la mise à exécution, la reproduction de ces faits. Dire qu'un cultivateur est un bon théoricien, c'est donc dire qu'il connaît parfaitement les faits qui ont rapport à l'agriculture. Or, ce n'est pas une chose à dédaigner que cette connaissance, et ce n'est pas un mauvais compliment à faire d'un homme, que de dire de lui qu'il possède la théorie de son métier. D'où vient donc que, parmi les cultivateurs, on se figure que les praticiens seuls connaissent les faits qui se rapportent à l'agriculture? C'est dire clairement, par exemple, que la connaissance de ces faits, des variations atmosphériques et de leurs résultats sur une exploitation, n'est pas du ressort de la théorie, et pourtant ces circonstances si variées, auxquelles doit obéir le cultivateur, sont précisément les premiers éléments d'une bonne théorie agricole.

Cette délimitation prouvant l'injustice de la préférence qu'on semble accorder à la pratique sur la théorie, suffit à elle seule pour montrer combien serait préjudiciable une instruction agricole qui ne consisterait, pendant les premières années, qu'en exercices manuels, et baserait ensuite l'enseignement théorique sur les faits qu'auraient pu produire ces exercices.